

Le Lac de Dionysos

Le Divin, prend ici, le visage souriant de Dionysos le Dieu intérieur, se mirant dans un lac, figuration du cœur humain. Doucement, il écarte la gênante petite fleur bleue représentant NOTRE PERSONNALITÉ ÉGOÏSTE QUI FAIT OMBRE À SON REFLET. De l'autre main, il montre du doigt le fond trouble du lac menant au monde souterrain qui correspond à notre Moi-inférieur, dans lequel la fleur prend racine. Mais elle s'épanouit au-dessus de l'eau, ligne de démarcation entre le monde matériel et le monde spirituel, c'est-à-dire que nous pouvons saisir intellectuellement le concept divin.

Cependant, pour que Dionysos puisse contempler en nous son Reflet, il nous faut réprimer notre personnalité égoïste car, c'est LORSQUE NOUS SOMMES VIDES DE NOUS-MÊMES que Dieu prend possession de nous.

« Vide-toi et Je te remplirai », dit Krischna à Arjuna. « Ce n'est plus moi qui vit, dit St Paul, c'est le Christ qui vit en moi ». « Il faut qu'il croisse et que moi, je diminue » dit Jean-Baptiste en parlant du Christ.

Les obstacles à cette possession sont nos propres vertus, notre orgueil, notre savoir, nos certitudes, nos superstitions et nos préjugés.

ET Je viens jouer avec la brindille sur le lac !
La perplexité dans ton intelligence
Me porte à plus de fantaisie.
Je suis rieur de nature, tu l'as compris.
Je suis opposé au lamentable cantique,
Triste mélopée des âmes suppliantes.
J'ai horreur des lamentations,
Des cris de désespoir.
Le désespoir tue et Je suis Vie.
La folie du meurtre naît d'un désespoir, toujours.

Fille perplexe, ta gentille interrogation
Me remplit de fantaisie...
Et Je viens jouer avec la brindille sur le lac !
L'espace d'un instant, il miroite.
Eclair éblouissant, il jaillit
Soleil de Mon Soleil.
Et Je viens jouer avec la brindille sur le lac !
Etrange douceur, calme temps du Soupir...
Brindille, roseau flexible, tige sèche parfois,
Je M'amuse avec rien.
Etrange lac aux profondeurs sans fin.
O créature, insigne reflet,
Enorme faiblesse,
Riante nature,
Tu es aimée de Dieu.

